

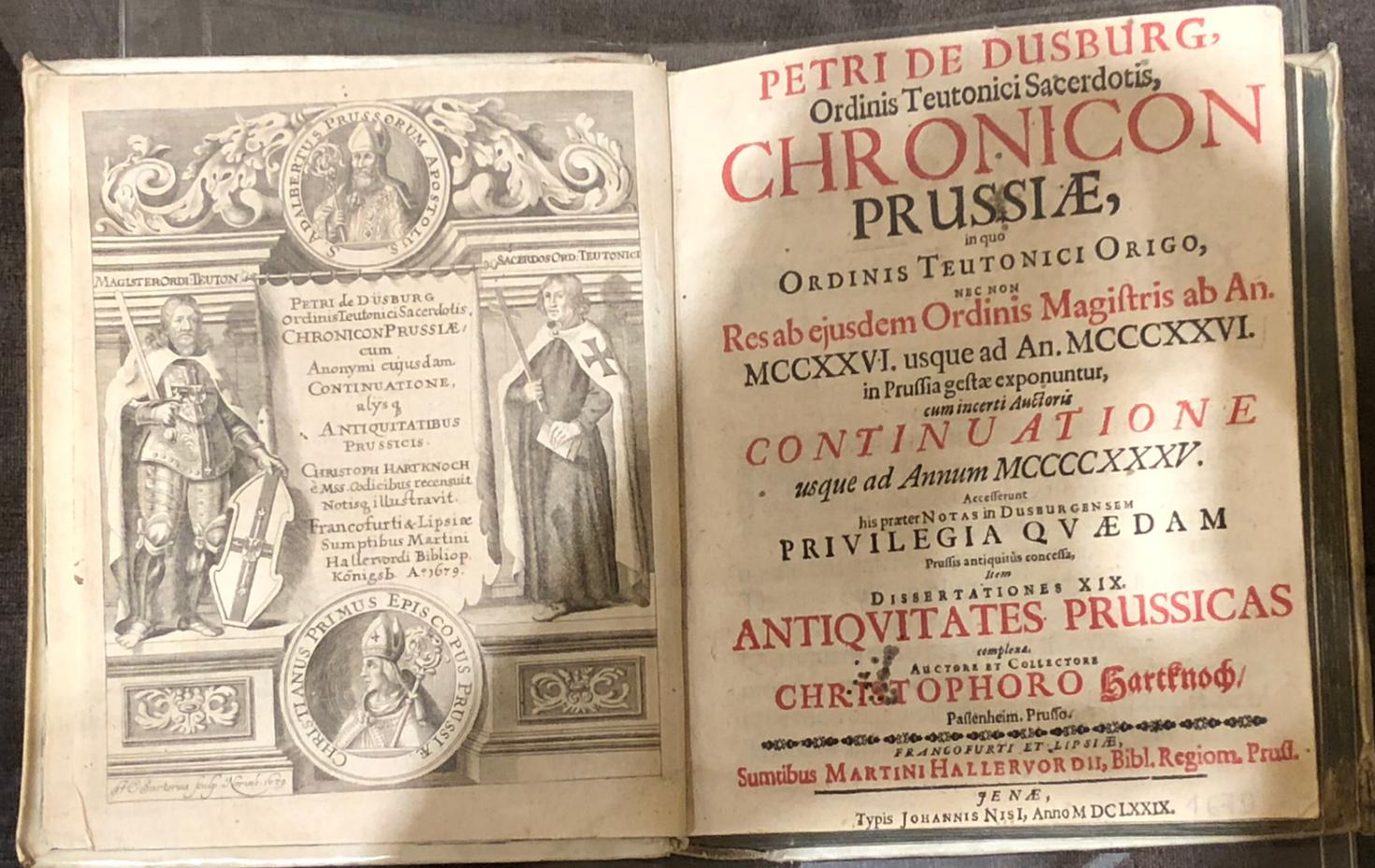
Le mouvement Romuva en Lituanie

Massimo Introvigne
Strasbourg, 5 Avril 2019

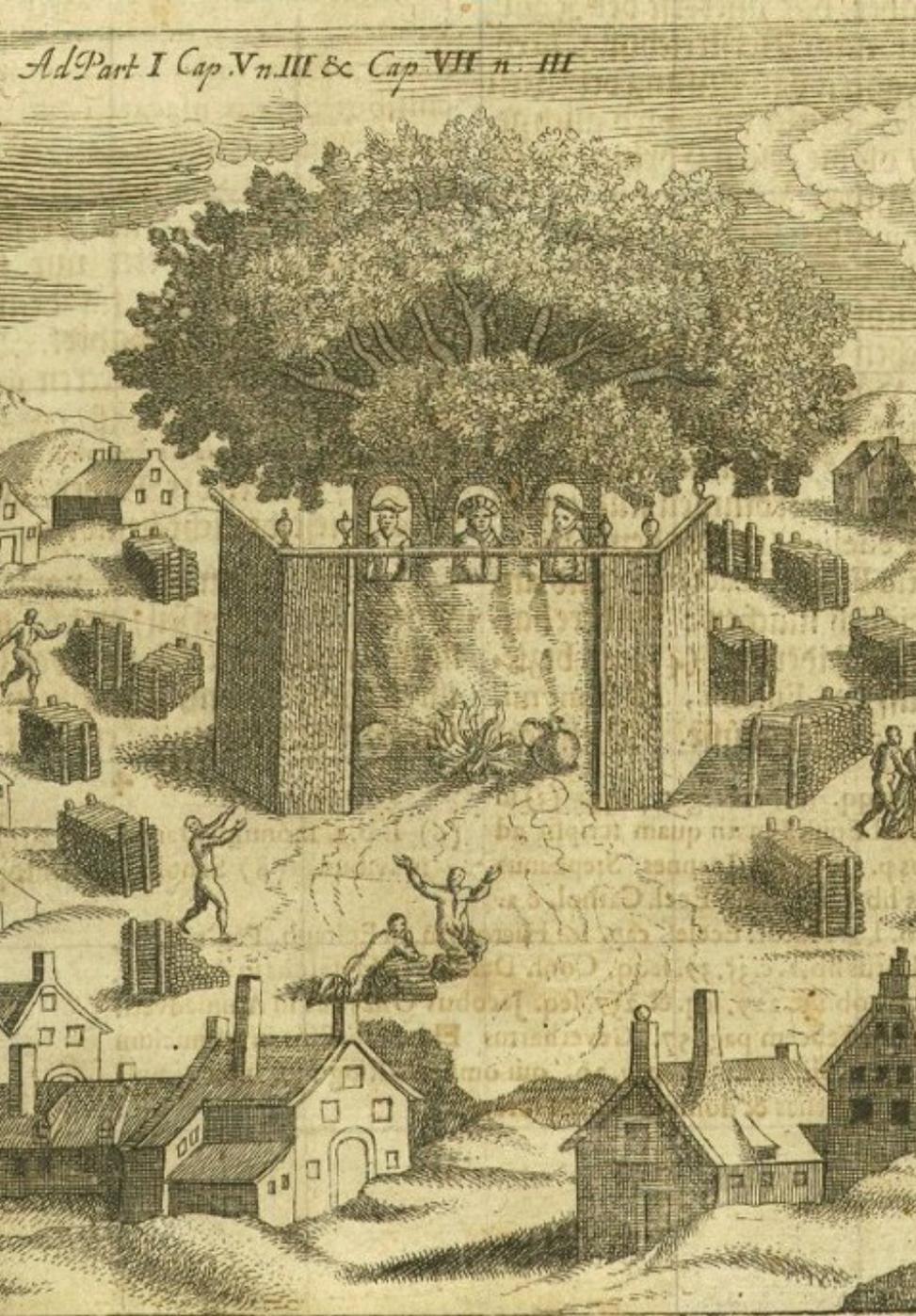


Vous avez dit Romuva ?

- Romuva est le nom de la plus grande « religion ethnique » européenne. Le nom, déjà, fait problème. Pierre de Duisbourg (14^{ème} siècle) le mentionne en 1326 dans son *Chronicon Terrae Prussiae*, comme le centre mystérieux toujours existant, de l'ancienne religion balte, et dont le chef, appelé Krivis, avait dans la région autant d'autorité que le Pape à Rome (dont, assurait le chroniqueur, le nom « Romuva », qui venait donc de « Rome »)



Petri de Dusburg, Ordinis Teutonici sacerdotis, Chronicon Prussiae: in quo ordinis Teutonici origo, nec non res ab eisdem ordinis magistris ab an. MCCXXVI. usque ad an. MCCCXXVI. in Prussia gestae exponuntur, cum incerti auctoris continuatione usque ad annum MCCCCXXXV. lenae, 1679.

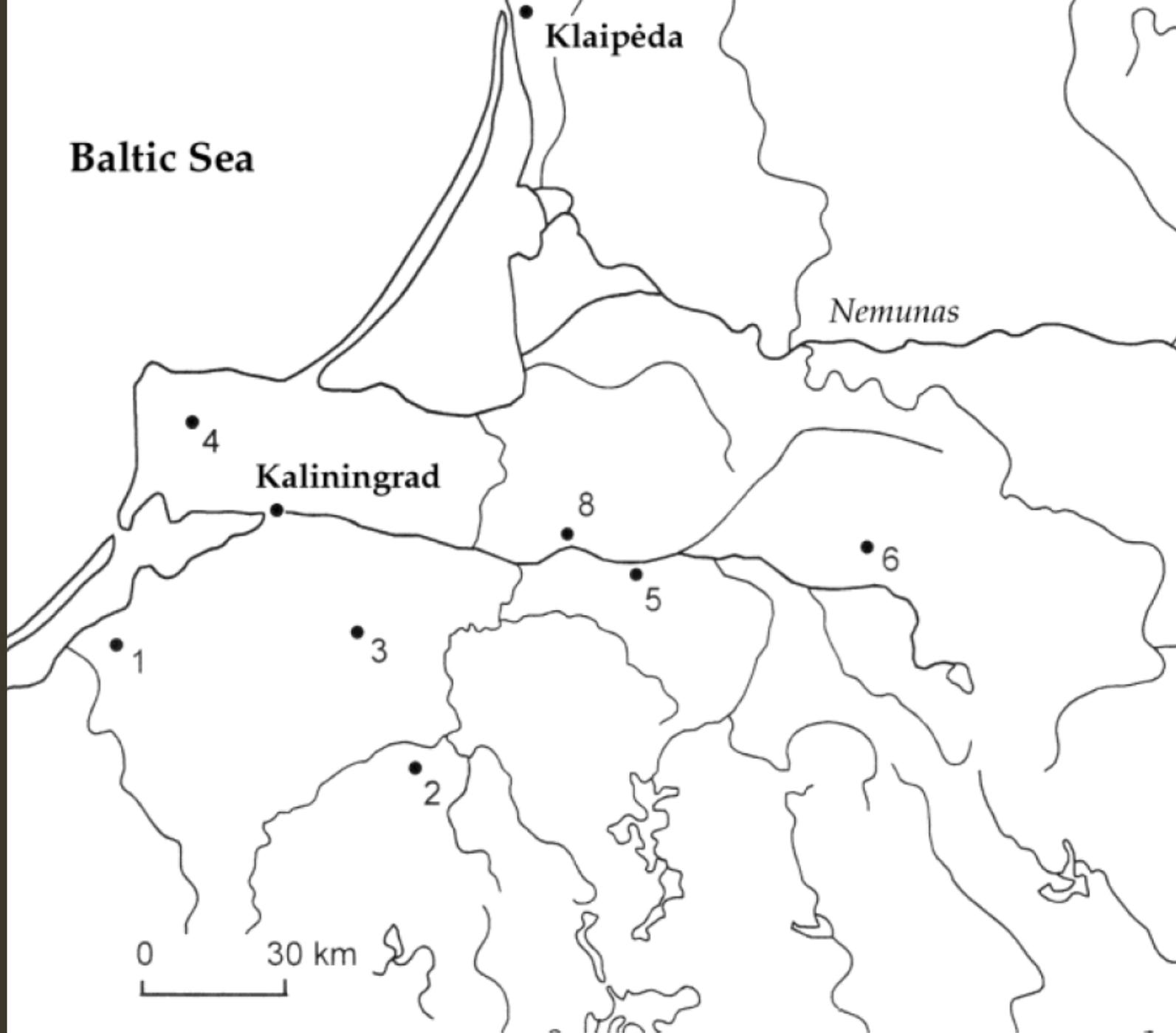


Simon Grunau

- Plusieurs détails furent rajoutés bien plus tard (alors que le Romuva n'existait sans doute plus) dans la *Chronique prussienne* (Preussische Chronik) écrite en 1529 par Simon Grunau (ca. 1470-1530), qui donc, à la différence de Pierre de Duisbourg, ne prétendait pas en être un chroniqueur contemporain

Romuva : où était-il ?

- ▶ Les savants ont discuté pendant des siècles pour savoir s'il s'agissait ou non d'une légende. Aujourd'hui, on tend à penser qu'un centre religieux (et politique) traditionnel important existait bien encore au 14^{ème} siècle, probablement près de la ville actuelle de Kaliningrad (Königsberg) – mais plusieurs sites ont été proposés (voir carte) – et que son nom Romuva ne venait pas de Rome mais de l'ancien prussien *rama* (sérénité, harmonie)



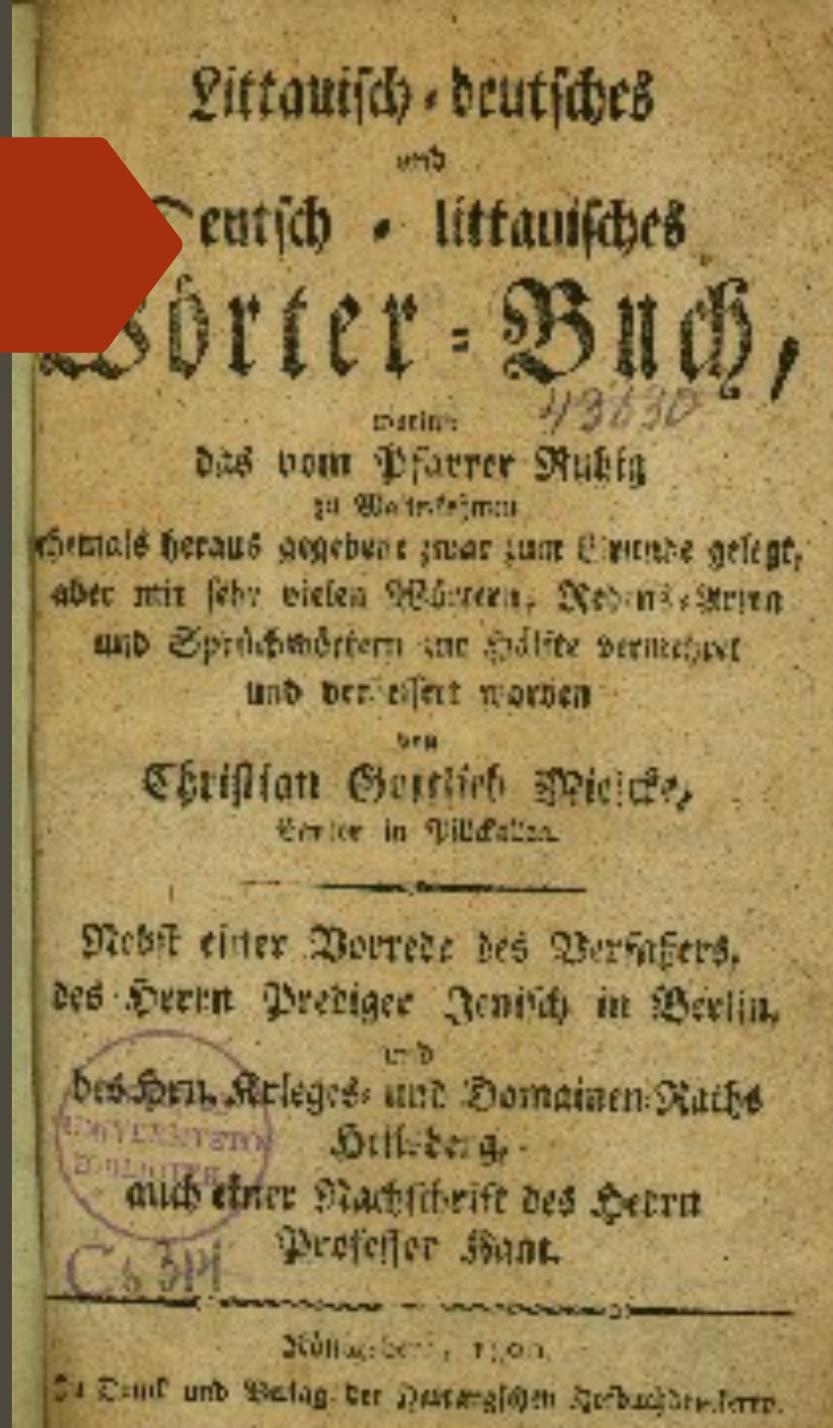


De quelle religion s'agissait-il ?

- D'après les chercheurs contemporains, celle que le Romuva était censé diriger était une religion très ancienne, le résultat de la fusion entre les croyances néolithiques des anciens habitants des pays baltes centrées sur une déesse-mère et la religion des envahisseurs indo-européens du deuxième-troisième millénaire av. J.-C., dont la divinité suprême était plutôt masculine. Un panthéon balte distinctif résulta de cette rencontre

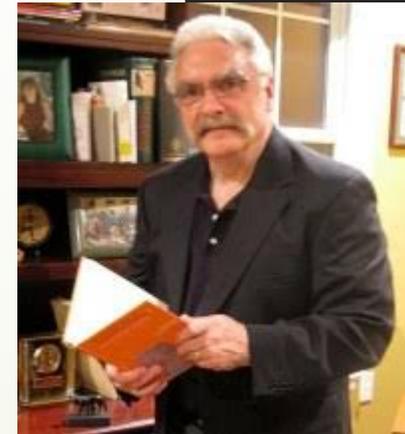
La question de l'« hindouisme »

- Ici nous rencontrons déjà une question capitale, qui est également politique : cette religion était-elle une forme d'« hindouisme » ? On l'a soutenu dès le 18^{ème} siècle, quand on a commencé à noter que la langue lituanienne, en particulier, était « la langue la plus qualifiée pour représenter la civilisation et la culture aryennes originelles » et qu'elle était proche du sanskrit. La citation est d'Immanuel Kant (1724-1804) – qui vivait bien à Kaliningrad (alors Königsberg) – dans son post-scriptum au dictionnaire allemand-lituanien de Christian Gottlieb Mielcke (Milkus, 1733-1807)



L'extraordinaire langue lituanienne

- Au 19^{ème} siècle, on en arriva à des exagérations grotesques, en prétendant que des voyageurs lituaniens pouvaient arriver en Inde et se faire comprendre en conversant en lituanien avec des brahmines parlant sanskrit. Ce n'était pas vrai, mais des spécialistes contemporains comme Philip Baldi maintiennent que la langue lituanienne est une pierre de touche dans l'étude comparative des langues indo-européennes pour son caractère archaïque unique en Europe



*An
Introduction
to the*
**Indo-European
Languages**

Philip Baldi

Un escroc ésotériste

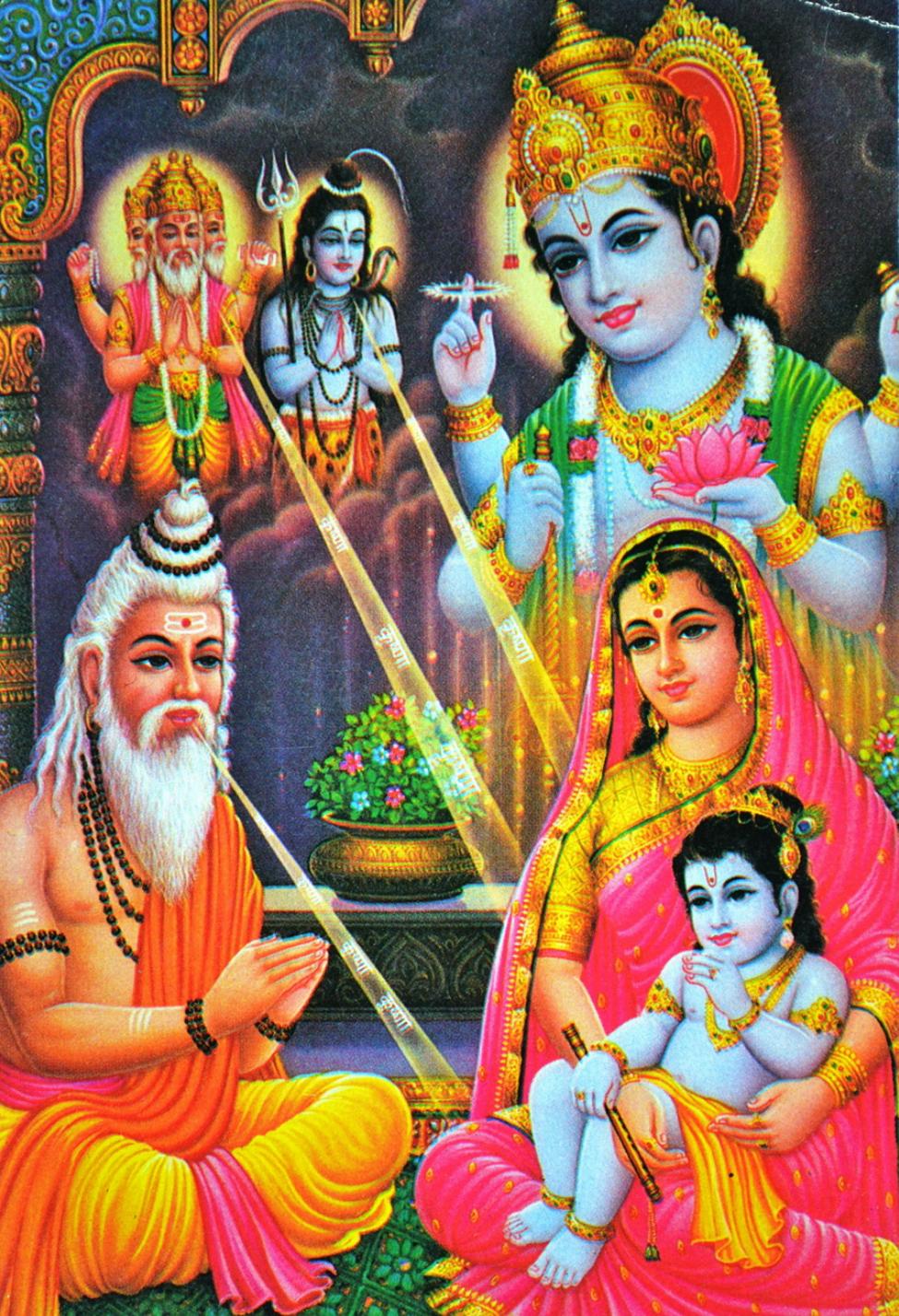


- Une curiosité : nous retrouvons la légende des voyageurs lituaniens immédiatement compris en Inde chez Charles-Louis Thourot Pichel (1890-1982), de son vrai nom Charles Pichel, un escroc américain qui fonda plusieurs ordres ésotériques et de chevalerie. Ses activités d'agitateur pour l'indépendance de la Samogitie de la Lituanie et son livre sur la Samogitie furent prises au sérieux par quelques intellectuels lituaniens, qui ignoraient sa vraie identité, y compris Vyda Ragulskienė (1931-2009), qui traduisit son livre en lituanien

...Mais de vraies correspondances

- ▶ Une fois les fantaisies et les exagérations éliminées, restent des correspondances entre dieux et mythologies, y compris :
 - Lit. *Dievas*, Sanskrit *Devas* (d'où Lat. *Deus*, French *Dieu*)
 - Lit. dieu *Perkunas*, dieu hindou *Indra* (noms divers, mais attributs similaires)
 - Lit. dieu *Velnias*, dieu hindou *Varuna*
 - Lit. déesse *Ausra*, déesse hindoue *Ushas*





Évitons les anachronismes

- En tout cas, il faut toujours se rappeler que, d'après la plupart des chercheurs contemporains, des tribus indo-européennes ont envahi la Lituanie aux alentours de l'an 2.000 av. J.-C., donc tout parallèle avec des notions, légendes ou pratiques introduites dans l'hindouisme en Inde des siècles ou des millénaires après cette date doit être rejeté comme anachronisme

La fin du Romuva

- ▶ Les lituaniens furent la dernière population européenne à accepter le christianisme. Ils résistèrent aux croisades de l'Ordre Teutonique, qui voulait imposer la christianisation et la germanisation par la force. Mais finalement, pour gagner contre les Teutons la décisive bataille de Žalgiris (ou bataille de Grunwald) en 1410, il leur fallut s'allier avec les Polonais, qui finirent par demander en échange la conversion des Lituaniens au catholicisme





Des survivances ?

- Au risque de ne pas faire plaisir aux fidèles du Romuva moderne, il faut souligner qu'après la christianisation de la Lituanie il n'y eut aucune survivance d'une religion balte en forme **organisée** et moins encore d'un centre comme le Romuva. Cette conclusion n'exclut pas la survivance de croyances et pratiques préchrétiennes dans la religiosité, l'art et la musique populaires, mais sans l'organisation qui avait existé avant la christianisation

Le retour des dieux

- ▶ Mais les dieux reviennent toujours... Comme ailleurs, cela se produisit en Lituanie dans le contexte du réveil des nationalismes au 19^{ème} siècle et des activités de la Société Théosophique. L'intellectuel lituanien Vydūnas (Wilhelm Storost, 1868-1953), fondateur en 1902 de la loge théosophique de Tilsit (Tilžė), organisa un réveil des fêtes et traditions préchrétiennes de la Lituanie. Il s'agissait toutefois pour lui de promouvoir une culture nationale lituanienne et non pas de convertir des lituaniens catholiques à une religion archaïque





Archéologisme et politique

- Vydas était bien conscient du caractère politique de sa démarche, qui n'échappa pas aux nazis (qui le mirent en prison) et aux soviétiques, qui l'exilèrent en Allemagne, où il mourut en 1953. Théosophe, il comparait volontiers la lutte pour l'indépendance en Lituanie et en Inde, où elle était également soutenue par la Société Théosophique sur la base d'une mise en valeur des traditions anciennes hindoues

Les artistes : Čiurlionis

- ▶ Des artistes s'intéressèrent également à l'ancienne religion et à la musique populaire (les *dainos*) qui en gardait des traces. Le plus fameux d'entre eux fut Mikalojus Konstantinas Čiurlionis (1875-1911), qui fut introduit à la Théosophie par son mentor polonais Kazimierz Stabrowski (1869-1929)



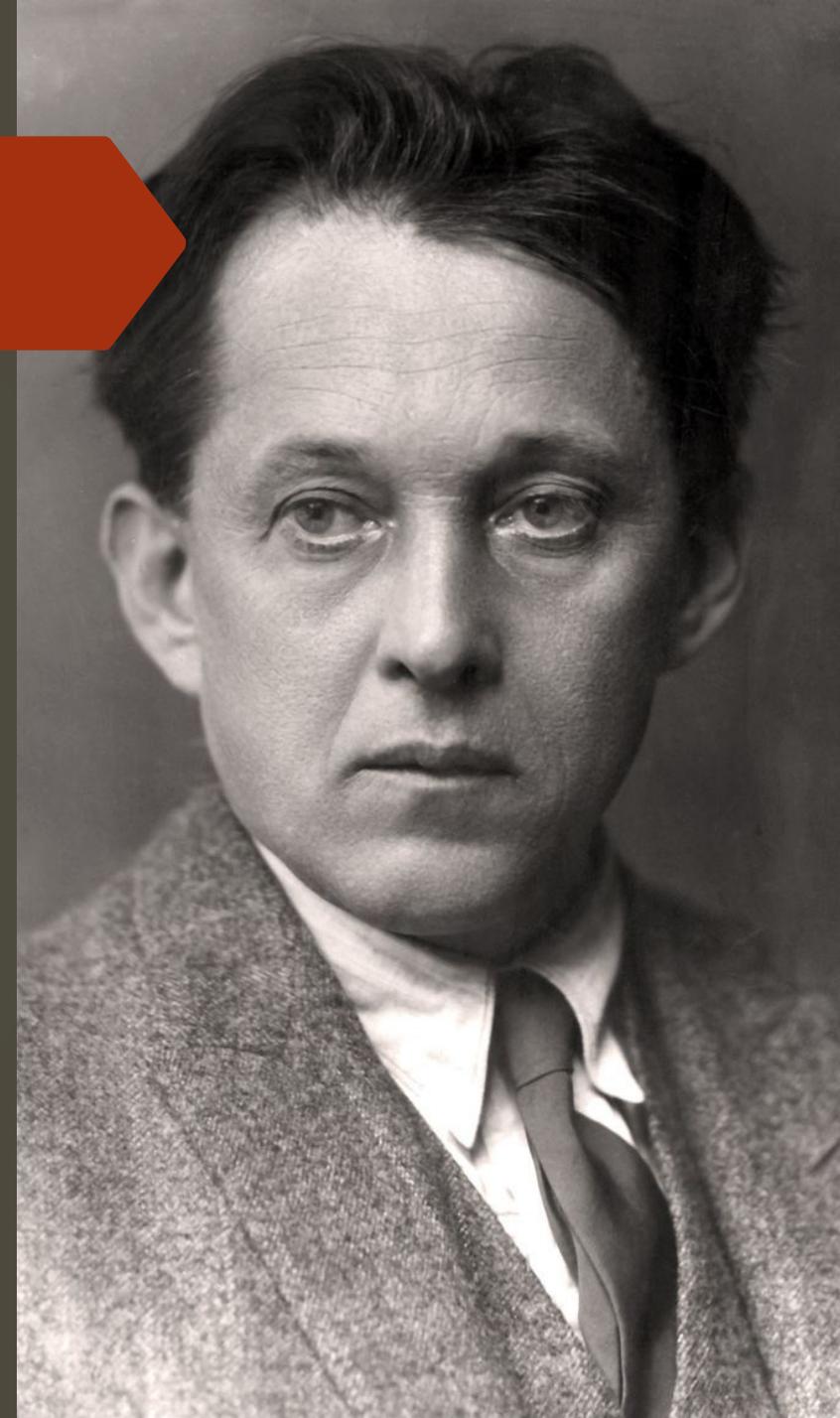


Mončas et les švilpiai

- L'intérêt pour la religion lituanienne ancienne – à ne pas confondre avec une volonté de la restaurer – est aussi présent chez le sculpteur Antanas Mončas (1921-1993). Il recréa les sifflets traditionnels *švilpiai*, qui avaient eu un rôle important dans la musique rituelle préchrétienne

Vincas Krėvė-Mickevičius

- Il faut aussi mentionner l'œuvre du romancier, diplomate et homme politique Vincas Krėvė-Mickevičius (1882-1954), un ancien séminariste catholique, dont les œuvres diffusèrent largement l'idée que la christianisation de la Lituanie avait causé sa décadence. Un moment communiste et premier ministre n 1940 d'un « gouvernement populaire » qui, après l'invasion soviétique, demanda à l'Union Soviétique d'annexer la Lituanie, il se détacha ensuite du communisme et, à la nouvelle invasion de 1944, s'enfuit en Occident





Marija Gimbutas

- Krėvė-Mickevičius finit par accepter en 1947 une position à l'Université de Pennsylvanie, où il resta jusqu'à sa mort. Alors que dans la Lituanie occupée par les soviétiques l'étude du passé préchrétien du pays, censé alimenter l'indépendantisme, était pratiquement interdit, il fleurit aux États-Unis, surtout grâce aux efforts de Marija Gimbutas (Gimbutienė, 1921-1994). Elle s'enfuit de Lituanie en 1944 et, après des études en Allemagne, devint professeur d'archéologie indo-européenne d'abord à Harvard et ensuite à l'Université de Californie à Los Angeles

Une démarche académique

- ▶ Avant de recevoir quelques critiques à la fin du 20^{ème} siècle, la reconstruction par Gimbutas de l'ancienne religion balte devint quasiment normative. Bien que sa démarche se voulût strictement intellectuelle, elle influença ensuite ceux qui pensaient à une restauration de la religion préchrétienne



ŠIAME NAME 1932-1940 M. GYVENO
ARCHEOLOGĖ,
FILOSOFIJOS MOKSLŲ DAKTARĖ,
PASAULINĖS REIKŠMĖS MOKSLININKĖ,
KALIFORNIJOS UNIVERSITETO PROFESORĖ,
MICHIGANO UNIVERSITETO



Des indiens en Lituanie soviétique

- Si elle n'aimait pas qu'on parle des religions baltes anciennes, l'Union Soviétique tenait à garder des bonnes relations avec l'Inde. Elle permit donc à des universitaires indiens, dont le fameux linguiste Suniti Kumar Chatterji (1890–1977), qui avait côtoyé la Société Théosophique à Londres, de venir étudier en Lituanie les correspondances entre la langue et la mythologie lituaniennes et l'Inde ancienne. Ce fut ainsi dans les départements d'études orientales des institutions académiques lituaniennes que l'intérêt pour l'ancienne religion survit discrètement

Un réveil timide

- ▶ Dans les années 1960, des étudiants dissimulèrent leur intérêt politique et religieux pour l'ancienne religion sous le prétexte de recueillir des collections ethnographiques pour les musées et les universités. En 1967, l'un d'eux, Jonas Trinkūnas (1939-2014), fonda à l'Université de Vilnius la société ethnologique Ramuva. Il évita de l'appeler « Romuva » pour ne pas éveiller les soupçons des autorités soviétiques



Répression et reconstitution



Trinkūnas in Kernavė, 1967

- Le succès des cérémonies du solstice d'été organisées par Ramuva à Kernavė et dans d'autres sites archéologiques lituaniens amenèrent les soviétiques à interdire Ramuva en 1971 et à expulser Trinkūnas de l'Université de Vilnius. Il persévéra pourtant dans la clandestinité et put réorganiser Ramuva en 1988, profitant de la perestroïka. Il devint populaire après l'indépendance et en 1990 fut nommé à la tête d'un nouveau département de « culture éthique » au Ministère de la Culture

De l'ambiguïté ...

- ▶ Pourtant, il y avait bien une ambiguïté chez Ramuva, qui réunissait des passionnés de l'archéologie lituanienne qui ne voulaient pas du tout fonder une religion, dont plusieurs catholiques, et Trinkūnas et autres qui travaillaient bien à la restauration de l'ancienne religion





...à la religion

- Le résultat des tensions entre les deux factions fut la dissolution de Ramuva en 1991 et la fondation par Trinkūnas d'une nouvelle organisation, Romuva, dont le nom signalait déjà la volonté d'être reconnue comme religion. La demande fut déposée en 1992, ce qui amena Trinkūnas à démissionner de sa position au Ministère de la Culture en 1993

Un succès considérable



- Le mouvement Romuva connut un succès considérable. D'après les statistiques du gouvernement, les membres étaient 1.270 en 2001 et 5.118 en 2011. Romuva devint la plus grande minorité religieuse en Lituanie et la plus grande « religion ethnique » en Europe

Romuva et l'opinion publique

- D'après les recherches de la sociologue lituanienne Milda Ališauskienė, le pourcentage de Litoniens qui ont une opinion favorable de Romuva augmenta également de 13% en 2007 à 17% en 2014 (mais 10% en gardent une opinion négative). Et en 2013, Trinkūnas fut décoré du prestigieux Ordre du grand-duc Gediminas de la présidente lituanienne Dalia Grybauskaitė



Une internationalisation contestée



- ▶ Les dimensions de Romuva lui garantirent un rôle de leader dans la conférence mondiale des religions « païennes », qui préférèrent ensuite l'appellation de « religions ethniques », fondée à Vilnius en 1998. Mais des problèmes surgirent aussi. Trinkūnas et sa femme Inija tenaient beaucoup à inclure parmi les religions « ethniques » l'hindouisme, pour son lien supposé avec l'ancienne religion lituanienne. Ils invitèrent donc des nationalistes hindous, qui essayèrent d'imposer à la conférence mondiale un agenda hostile aux missionnaires chrétiens en Inde et aux musulmans, ce qui provoqua des divisions

Une difficile reconnaissance

- ▶ La marche vers une reconnaissance juridique en Lituanie fut aussi longue et contestée. La reconnaissance comme « religion traditionnelle » fut refusée par les autorités, arguant qu'une continuité ininterrompue avec la religion préchrétienne n'avait pas pu être prouvée. La « reconnaissance d'état » pour les religions « non traditionnelles » fut votée par le Parlement en 2018, mais ce premier vote doit être suivi d'un deuxième, après un examen ultérieur, pour être mis en exécution



L'après-Trinkūnas

- La mort de Trinkūnas en 2014 fut la fin d'une époque pour Romuva. Sa veuve, Inija Trinkūnienė, fut ordonnée comme *krivé* (grande prêtresse) en 2015. Des petits schismes suivirent, notamment à cause de la question toujours disputée des rapports avec l'hindouisme. Mais la majorité suivit Inija et les statistiques et les relations avec les autorités suggèrent que le mouvement est passé à une phase du « routinisation du charisme », et est maintenant accepté comme une composante légitime et permanente du pluralisme religieux lituanien



Pour plus d'information
maxintrovigne@gmail.com